

**Jeudi 23 mai : Messe et Onction des Malades, 9h30 - Basilique St Pie X**

### *L'Église pauvre pour les pauvres*

Trois jours seulement après son élection sur le Siègne de Pierre, le pape François, s'adressant aux journalistes, leur expliquait comment, lui, jésuite, avait choisi son nom de pape. : « *À l'élection, j'avais à côté de moi l'Archevêque émérite de Sao Paulo, le Cardinal Claudio Hummes : un grand ami ! Quand les votes sont montés aux deux tiers, l'applaudissement habituel a eu lieu, parce que le Pape a été élu. Et lui m'a serré dans ses bras, il m'a embrassé et m'a dit : « N'oublie pas les pauvres ! » Et cette parole est entrée en moi : les pauvres, les pauvres. Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres j'ai pensé à François d'Assise... Et ainsi est venu le nom, dans mon cœur : François d'Assise. C'est pour moi l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix, l'homme qui aime et préserve la création... C'est l'homme qui nous donne cet esprit de paix, l'homme pauvre... Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres ! »*

Ce n'est pas une lubie du pape François, vous l'avez bien compris, c'est la fidélité du successeur de Pierre à la mission confiée par le Christ, pour prolonger sa mission : « *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* ». C'est la vocation du pape à la suite du Christ, c'est la vocation de l'Église, des disciples du Christ, de tous les baptisés.

Car si nous savons, comme nous l'a rappelé S. Paul dans la 1<sup>ère</sup> lecture qui est la tête du Corps, la tête de l'Église, la tête seule, sans le corps, ne peut pas grand-chose. Et le corps, s'il a perdu la tête, encore moins...

« *Le Christ est le Pasteur de l'Église, mais sa présence dans l'histoire passe par la liberté des hommes : Le Christ est le centre. Le Christ est la référence fondamentale, le cœur de l'Église.* » disait encore le pape François dans cette même adresse aux journalistes. Et il ajoutait : « *l'Église, tout en étant certainement aussi une institution humaine, historique, avec tout ce que cela comporte, n'a pas une nature politique, mais essentiellement spirituelle : elle est le Peuple de Dieu, le saint Peuple de Dieu, qui marche vers la rencontre avec Jésus Christ. C'est seulement en se mettant dans cette perspective qu'on peut rendre pleinement raison de ce que l'Église catholique accomplit.*

Oui, c'est bien en considérant l'Église comme le peuple de Dieu en marche vers la rencontre avec le Christ que l'on comprend vraiment, totalement, l'Église. Et marcher vers la rencontre du Christ, c'est mettre nos pas dans ses pas, à sa suite, faire choix de ses choix, vivre selon sa Parole, selon son commandement.

Mais nous ressemblons trop à ce docteur de la Loi qui vient trouver Jésus pour savoir ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Oui, nous connaissons bien le commandement du Seigneur : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés !* » mais sa mise en œuvre quotidienne nous est plus difficile.

Concrètement, comment aimer sincèrement celui ou celle qui, un jour, m'a joué un mauvais tour, m'a déçu, m'a trahi ? Comment aimer tous ces prisonniers ? Ces opprimés ? Ces malades à qui Jésus est venu apporter la Bonne Nouvelle ? Et je ne vous parle pas de tous ces étrangers... !! Nous aussi, nous changeons volontiers de trottoir pour ne pas voir, pour ne pas entendre, pour ne pas être interpellé. Et puis, c'est devenu dangereux... Les faits divers nous le rappellent : intervenir dans un conflit naissant, s'interposer dans une rixe peut aujourd'hui se retourner contre nous, c'est courir le risque d'y laisser sa peau...

Peut-on d'ailleurs aimer comme cela, tout le monde, sans limite ? Jésus l'a pu, mais nous, nous ne sommes pas Jésus...

Justement, dans l'exemple qu'il donne, Jésus ne parle pas de déclarer son amour solennellement au premier venu, mais de l'exprimer en se mettant au service de celui qui est dans le besoin. L'amour prend ici, avec le bon Samaritain, le nom de compassion, comme il peut aussi prendre la forme de l'attention, de l'écoute, de la patience, d'un service rendu, d'une main tendue, d'une caresse sur un front fiévreux, sur la joue d'une personne en train de mourir... Il y a mille et une façons d'exprimer notre amour pour notre prochain, de réparer ainsi le lien d'humanité qui, trop souvent, se déchire dans notre société.

Repensons aux œuvres de miséricorde que le pape François nous rappelait lors du Jubilé de la Miséricorde : il y en a à la mesure de chacun : qu'elles soient corporelles : *donner à manger aux affamés ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir ceux qui sont nus ; accueillir les pèlerins ; assister les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts* ou spirituelles : *conseiller ceux qui sont dans le doute ; enseigner les ignorants ; avertir*

*les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes ennuyeuses ; prier Dieu pour les vivants et pour les morts.*

C'est aussi cela, *aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute son intelligence, et son prochain comme soi-même.* Il ne faut pas chercher midi à quatorze-heure : le prochain, il est tout proche de nous, à notre porte, et même, en ce moment, à côté de nous... Que puis-je faire pour lui, avec lui, aujourd'hui, demain ?

L'onction des malades, que certains d'entre nous vont recevoir dans un instant, trouve ici toute sa force. Comme le rappelait S. Jacques : « *Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie... Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.* »

Elle n'est pas qu'une onction pour ceux qui sont malades, elle est une invitation à entourer le patient par la prière de la foi, à faire autour de lui comme une chaîne de prière pour le confier au Seigneur. Il n'est plus seul dans son épreuve, il y est rejoint par nous. Avec les prêtres et l'assemblée que nous constituons, il est entouré, porté par notre communauté. Soyons, par notre prière et notre compassion, les bons samaritains de nos amis malades, les bons samaritains les uns des autres.

Lourdes est ce miracle où nous redécouvrons ainsi notre prochain comme un frère, une sœur, valide ou en fauteuil, malade ou handicapé... Mais comment élargir, au retour de Lourdes, notre cercle de prochain ? Déjà en ne changeant pas de trottoir, en ne détournant pas les yeux, en regardant et en accueillant dans son cœur ces situations qui viennent provoquer notre compassion, notre attention... Car si nous fermons notre cœur, Dieu lui-même ne pourra pas y faire sa demeure puisque c'est lui qui nous fait signe dans ceux que nous rencontrons sur notre chemin.

Avant de conclure, je voudrais aussi souligner un paradoxe. Lorsque le pape François souhaite une *Église pauvre et pour les pauvres !* c'est bien parce qu'elle ne l'est pas, ou pas assez, ou qu'elle a cessé de l'être.

Et c'est là, le paradoxe : On reproche souvent à l'Église d'être riche, ses biens, ses trésors... et de s'être plus souvent acoquinée avec les riches qu'avec les pauvres... c'est sans doute en partie vrai, mais il ne faut pas oublier qu'elle a toujours eu le souci des pauvres, dès les débuts de l'Église, en les confiant plus particulièrement aux diacres puis, avec ces congrégations qui ont fleuri au cours de l'histoire et après les périodes troubles pour enseigner, soigner, jusqu'aux confins de la terre... ;

Mais il nous faut aussi reconnaître aujourd'hui que l'Église est devenue pauvre... Dans nos diocèses, le nombre de prêtres, religieux, religieuses, moines et moniales... a fondu... Des monastères ferment, des communautés s'en vont, des congrégations disparaissent... Pauvre et malade... notre Église. Avec toutes ces révélations scandaleuses qui nous bouleversent.

Oui, bien que riche encore de son histoire, de son patrimoine, de ses biens, notre Église s'est considérablement appauvrie dans notre vieille Europe. Il faut y voir un signe, un appel du Seigneur à une conversion profonde, à un retour aux fondamentaux, aux sources... de toute l'Église, c'est-à-dire pas seulement pour ses cadres, cardinaux, évêques et prêtres... mais pour chaque baptisé qui forment l'Église.

*Pour une Église servante et pauvre*, pour reprendre le titre du P. Congar au moment de Vatican II, ne changeons pas de trottoir, regardons la réalité, avec les yeux, le cœur du Christ, et œuvrons ici et maintenant comme levain dans la pâte, lumière du monde, sel de la terre, pour qu'advienne le Royaume. Et n'oublions pas, comme le disait S. Laurent, que les pauvres sont le trésor, la richesse de l'Église.

Sachons les regarder, les rejoindre, leur ouvrir notre cœur compatissant... « *Va et toi aussi, fais de même...* »